

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

1 : 1 | 2002

Varia

Benoît DOMERGUE, *Culture barock et gothic flamboyant. La musique extrême : un écho surgi des abîmes*

Gérôme Guibert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/2546>

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2002

Pagination : 126-127

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Gérôme Guibert, « Benoît DOMERGUE, *Culture barock et gothic flamboyant. La musique extrême : un écho surgi des abîmes* », *Volume !* [En ligne], 1 : 1 | 2002, mis en ligne le 15 mai 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/volume/2546>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

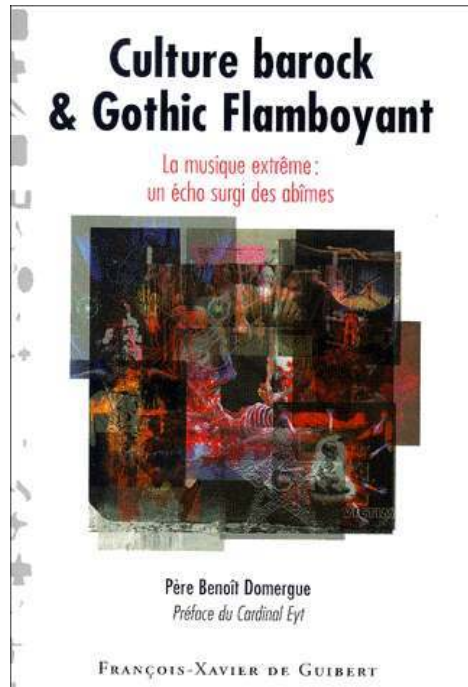
Benoît DOMERGUE, *Culture barock et gothic flamboyant. La musique extrême : un écho surgi des abîmes*

Gérôme Guibert

RÉFÉRENCE

François-Xavier de Guibert, 2000, 194 p.

1 LA THÈSE DE BENOÎT DOMERGUE aborde le sujet de manière différente. Pour lui, l'émergence des courants du metal extrême serait liée à un développement, dans une partie de la culture, de l'occultisme et de la magie dans des proportions jamais connues jusqu'alors. Ses données, très nombreuses et enrichissantes, sont issues de l'analyse des paroles de disques (ici traduites), du recueil des coupures de presse régionales¹ et de l'observation participante en concert. Issu selon l'Auteur de la beat generation et du flower power, puis confirmé par les premiers groupes de metal occultes comme Black Sabbath, le « satanisme culturel » proviendrait aujourd'hui du black metal certes, mais aussi des jeux de rôles, d'une certaine bande dessinée ainsi que des raves parties qui amènent à une transe



« démoniaque ». Si une certaine confusion transparait parfois au sein du livre entre le metal et d'autres courants comme le punk, le gothique ou la techno, c'est que là n'est pas le propos. Domergue cherche en effet à montrer comment le « satanisme culturel » divulgue aux jeunes des messages contenant des propos « blasphématoires et sataniques qui visent à la destruction pure et simple de la vertu et de la religion »². Il faut en fait préciser ici que Benoît Doumergue, Docteur en théologie de l'Université grégorienne de Rome, est prêtre du diocèse de Bordeaux. L'intérêt de sa posture est qu'il nous éclaire, discute et réfute les nombreux textes et références bibliques des groupes black-metal. L'inconvénient est que, se définissant d'une « anthropologie chrétienne », il articule des argumentations psychologiques ou ethnologiques avec d'autres qui sont normatifs (décadence des valeurs morales...). Pour l'Auteur, à travers ces nouvelles pratiques, transparait un état de désespérance de la jeunesse. Plus que d'autres tendances sociales, le « satanisme culturel » serait ainsi un signe majeur des problèmes sociétaux « Dans le metal (...), contrairement à la musique rap qui, la plupart du temps, se fait l'écho de la misère et de l'injustice humaine, les artistes font très souvent l'apologie de la puissance et de la haine »³.

2 Il semble alors que, sans doute trop axé sur l'aspect blasphématoire du black metal, Doumergue surestime le danger de cette culture, tout comme, par manque d'objectivité ou par volonté idéologique, Moynihan surestime sa politisation. Le heavy metal a souvent été le vecteur, depuis ses débuts, d'une théâtralisation importante. Après qu'ils aient professé tout au long de l'interview des propos satanistes et haineux envers le genre humain, les membres de Dimmu Borgir avouent par exemple à la fin d'une interview « C'est quoi le problème ? C'est naturel d'avoir des amis et des copines (...) Nous sommes des êtres humains comme tout le monde mais qui jouent dans un groupe de black. On n'est pas des monstres : on a une maison, une voiture et les mêmes soucis que le commun des mortels »⁴. S'il existe parmi eux une minorité de déviants (au sens de H.Becker), la plupart des fans de black metal cherchent avant tout un moyen de s'échapper du réel

qu'ils trouvent dans la musique. Le black metal est surtout écouté par des adolescents et de jeunes adultes issus des classes populaires et provenant de communes rurales ou de petites villes, ils ne contestent pas la société, sont « pacifiés » et s'engagent rapidement dans le monde du travail ⁵. Si certaines personnes peuvent être attirées par le contenu transgressif du black metal, il faut rappeler qu'existait, il y a quelques années, un courant white metal (metal chrétien) ⁶.

- 3 A côté de rares dérives extrémistes qu'on peut sociologiquement expliquer, on peut voir le black metal chez le jeune comme une étape, un rite de passage ordalique⁷, ou bien comme le moyen de tisser des liens sociaux affinitaires (comme le montrent les annonces des magazines metal) dans un monde en partie « communautariste », ou bien encore comme une façon provisoire d'accepter la complexité du monde social.

NOTES

1. il recense notamment des profanations (stèles renversées, tombes ouvertes, traces de messes noires et inscriptions sataniques) dans 42 cimetières français entre 1996 et 1999.
2. p. 149.
3. p. 179.
4. « Hors série metal extrême n° 3 », *Hard-Rock*, Juillet 1997, p. 29.
5. comme on a pu l'observer lors de nos études de terrain dans l'Ouest de la France.
6. « Dossier white-metal », *Hard-Force*, Juillet-Août 1987, p. 16-19.
7. Guibert Gêrôme, « La trilogie chez The Cure où l'oeuvre noire comme rite de passage », Colloque GdR OPuS CNRS, CEPREMAP Amiens, *Les oeuvres noires*, Paris, L'Harmattan, à paraître nov. 2002.

INDEX

genremusical death / black / grindcore / extreme metal, heavy metal / hard rock

Mots-clés : satanisme, underground / alternative

Keywords : Satanism, underground / alternative

AUTEURS

GÉRÔME GUIBERT

Gêrôme GUIBERT, LESTAMP, Université de Nantes